



## Vas-y Claire !

*Nous sommes en 1898. Claire souhaiterait faire de la course à pied et grimper en courant les escaliers de la tour Eiffel. Mais c'est inconvenant pour une petite jeune fille qui entre juste en 6<sup>e</sup> au lycée Racine, à Paris...*

**Marie-Christine Helgerson** est née à Lyon en 1946. Elle vit à présent aux États-Unis, où elle écrit des livres pour la jeunesse, notamment des romans historiques. D'elle, tu peux lire, par exemple, Claudine de Lyon.

\* *école secondaire* : qui vient après l'école primaire.

\* *corset* : sous-vêtement de tissu résistant qui serre la taille et le ventre des femmes.

\* *censeur* : personne qui dans les lycées est chargée de la discipline et de la surveillance.

\* *Pierre de Coubertin* (1863-1937) : initiateur des jeux Olympiques modernes.

1 L'après-midi, les occupations sont au choix : musique, couture ou gymnastique.

Seules sept élèves vont au cours de gymnastique donné par une jeune Suédoise, Elli Björksten.

5 Ce cours (suggéré, pas imposé, dans les écoles secondaires\* de filles) est considéré inutile, voire suspect.

Mlle Björksten a une idée précise : les filles ont le droit de faire du sport, d'aimer l'effort physique, sa perfection. Mais l'ensemble de la société les paralyse en leur imposant une  
10 image de modestie, de délicatesse et de docilité.

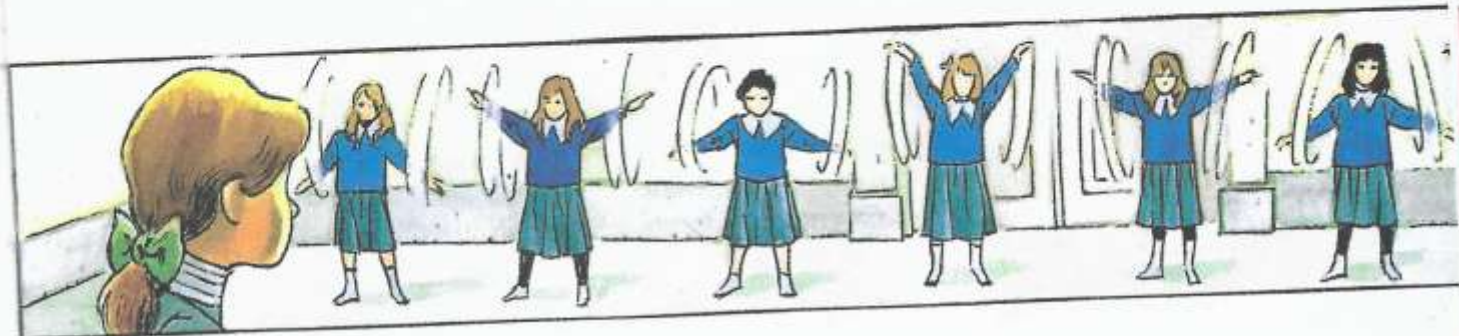
Six mois après son arrivée, Mlle Björksten avait suggéré de supprimer les corsets\* afin que les élèves puissent mieux respirer. Mme le censeur\*, souple comme un tronc de chêne et gracieuse comme un sanglier, avait répondu : « Inacceptable ! »  
15 Alors le professeur avait demandé que ses élèves mettent des chaussons et enlèvent au moins leurs bas. « Certainement non pour les bas », avait objecté Mme le censeur.

Mlle Björksten avait décidé d'attendre ; mais de ne pas abandonner.

20 L'audace de la jeune Suédoise était parvenue aux oreilles des parents. Beaucoup avaient réclamé à la directrice de renvoyer la jeune femme. Ou, au moins, de veiller à la tenue des cours de gymnastique.

Mme la directrice avait hésité entre la voix des parents et la  
25 sienne. Elle se disait : « Le sport est obligatoire pour les garçons parce que ce sont de futurs soldats. C'est cela qui a poussé M. de Coubertin\* à organiser ses jeux internationaux. Moi, je voudrais que mes élèves soient de futures citoyennes lucides, équilibrées. Le sport n'a-t-il pas de place dans leur  
30 scolarité ? »





Mais Mme Lacroix-Dubut n'a rien autorisé à Mlle Björksten. Une directrice de lycée doit maintenir un ordre traditionnel.

De son côté, Mme le censeur continue à épier ce jeune professeur et poursuit contre elle une guerre sournoise. La  
 35 musique, la couture, oui. Voilà des activités calmes, utiles. Cela prépare les jeunes filles à être des épouses qui sauront s'occuper dans leur maison. L'éducation physique, attention : cela les invite, en gesticulant, à posséder la liberté de l'espace.

40 Pour faire rater les cours de gymnastique, Mme le censeur a donc conseillé aux éducatrices d'imposer, aussi souvent que possible, des leçons pendant la demi-heure de Mlle Björksten.

La salle de gymnastique est peinte en gris clair. Elle a une porte-fenêtre qui s'ouvre sur la cour de récréation. Elle est  
 45 équipée de deux cordes, l'une lisse, l'autre à nœuds, d'une échelle et d'une poutre.

Mlle Björksten est une jeune femme très grande, blonde, large d'épaules, avec un sourire un peu nerveux. Elle a un accent étranger comme son nom.

50 – Mesdemoiselles, je suis heureuse de vous avoir dans mon cours. Nous avons beaucoup à découvrir ensemble. Votre corps a un sens de l'équilibre, de la souplesse, que vous ignorez. Vous possédez une résistance physique qui vous émerveillera. Et moi aussi.

55 Pour Claire, cette personne est déjà amicale et rassurante. Et le cours commence.

Pour réchauffer leurs muscles, les élèves font des moulinets avec les bras, étirent les jambes, ploient la taille en large cercle. Ensuite viennent les premiers essais de corde à nœuds.  
 60 Puis l'échelle.

Les jeunes filles luttent contre le poids de leurs robes. Mlle Björksten a conscience encore une fois de l'absurdité de ce vêtement. Patiente et attentive, elle prévient les chutes.

Soudain, ignorant la bienséance\*, Claire demande :

65 – Pourrons-nous, un jour, enlever nos corsets ?



\* bienséance : savoir-vivre, conduite correcte en accord avec certaines règles de politesse.



– Que penserait Mme le censeur si elle vous entendait ! dit Mlle Björksten en riant.

– Et vous, mademoiselle, continue Claire, est-ce que vous portez un corset ?

70 Les élèves, gênées, regardent par terre.

Mlle Björksten répond, détendue :

– J'ai un maillot léger qui vient de Suède, et une chemi-  
sette sans plis. En tant que professeur, j'ai des droits que vous  
n'avez pas. Puis elle ajoute, sérieuse :

75 – La question que vous m'avez posée est importante. À  
mon avis, toute gymnastique qui n'est pas respiratoire est cri-  
minelle. Je suis la seule à le comprendre, ici. Oui, je voudrais  
que vous puissiez enlever vos corsets.

Êtes-vous satisfaite, mademoiselle... Rappelez-moi votre  
80 nom.

– Claire Hervet.

– Ai-je répondu à vos questions ?

– Oui, pour le moment. Merci.

« Mon corset me serre le ventre. Je le sens chaque fois que  
85 je respire. Il bombe ma poitrine. Je n'ai pas besoin d'une  
grosse poitrine. Il doit m'affiner la taille. Mais je n'ai pas une  
taille de gorille. »

Et la classe fait du saut sur place pendant plusieurs  
minutes. Puis, essoufflée, s'arrête.

90 Le professeur montre quelques exercices de détente.

– Mettez vos mains contre votre thorax. Respirez tout dou-  
cement. Secouez vos bras. Pivotez votre tête. À droite. À  
gauche. Fermez les yeux.

Claire demande :

95 – Mademoiselle, est-ce qu'on pourrait continuer encore le  
saut sur place ?

– Pas maintenant.

Élisabeth intervient :

100 – Claire fait de la course à pied. Elle s'entraîne toute seule  
dans la rue. Elle ne se fatigue pas vite.

– De la course ? Qu'est-ce que vous me racontez ? dit  
Mlle Björksten, étonnée.

– La vérité. Claire me l'a dit.

105 – Moi, je l'ai aperçue ce matin, dit Germaine, une des  
élèves. Elle descendait la rue du Rocher en courant.

– Le saut peut m'aider ici pour accroître la force de mes  
jambes, explique Claire. Mais je voudrais courir au stade du



bois de Boulogne, sur une piste avec des couloirs délimités par des cordes.

110 – De la vraie course ! dit Mlle Björksten, commençant à réaliser le projet de Claire.

Elle ajoute à mi-voix :

115 – Impossible de vous aider si je veux garder mon poste. Mme le censeur s'oppose à toutes mes initiatives. Une suggestion venant d'une élève déclencherait une bataille.

Claire pense têtue : « Mme le censeur n'est pas seule dans ce lycée. Je n'ai besoin de personne pour ma course à pied. »

120 – Un jour, dit Mlle Björksten, avoir un corps développé, musclé, être sportive, ce sera bien pour une fille. Dans un siècle, Claire... Allez, retournez en classe maintenant.

– Elle a été patiente et gentille avec vous, dit Élisabeth. Vous lui avez posé des questions grossières à propos des sous-vêtements. Comment avez-vous appris à avoir ce culot ?

125 – Vous ne vous êtes pas gênée pour rouspéter contre le repas, observe Claire. Si j'ai du toupet, vous en avez aussi. Laissez-moi, maintenant. Je me bats contre des obstacles, de mon chapeau à mes chaussures.

Élisabeth, inquiète et prudente, se tait. Claire n'a pas l'air commode.

130 Claire révise les notes de son cours d'histoire, de page en page, sans comprendre ce qu'elle lit. Sa pensée suit un autre chemin : « ... attendre un siècle pour qu'une fille ait le droit d'être heureuse d'avoir un corps musclé... Un siècle ? Alors moi, je serai morte... »



Marie-Christine HELGERSON, *Vas-y Claire !*, © Castor Poche Flammarion.

